

**CHOC.** L'échec de Dansercoer et Hubert est lié à la dégradation du climat de la planète

# "Se battre pour la Terre"

ENTRETIEN

PAR GENEVIÈVE DELAUNOY

**D**ixie Dansercoer et Alain Hubert reviennent en Belgique, ce lundi après 54 jours d'expédition polaire. Les deux hommes étaient partis le 25 février dernier de Khatanga pour réaliser le projet Compaq Pole II : la traversée à skis et à traîneaux de l'océan Arctique en complète autonomie. Au total 2400 km à boucler en 100 jours, un exploit jamais tenté auparavant. Depuis Moscou, Alain Hubert explique qu'il revient "avec l'envie redoublée de se battre pour défendre notre Terre".

« Comment vous sentez-vous ? Considérez-vous que cette mission est un échec et à quoi l'attribuez-vous ? » C'est difficile de revenir sur la terre ferme après avoir passé 3 mois sur la glace. Je me sens déconnecté du monde, bien que nous ayons emmené un téléphone. Nous étions à 1200 km de la dernière ville et nous avons dû arrêter notre expédition car la glace était trop fine et personne n'aurait pu venir nous rechercher au Pôle nord. L'opération de sauvetage dont nous avons bénéficié est unique en son genre.

En tant que responsable de l'expédition, j'ai imaginé cette aventure et j'ai mis au point les nouveaux moyens techniques. Mais, sur place, nous avons constaté que le terrain n'était pas conforme à ce que j'avais envisagé. C'est donc un échec par rapport à l'objectif de la traversée de l'océan Arctique. En revanche, c'est un succès car les moyens techniques ont bien fonctionné, notamment le traîneau-bateau et l'envoi de photos, rendu compliqué par -30 degrés ! Cette expédition nous oblige aussi à revenir à un profond sentiment d'humilité. De plus, elle est un lien avec l'histoire : car en mai 1889,



"Il faut expliquer ce qui se passe là-bas : les changements globaux que subit notre planète, parmi lesquels les très graves perturbations climatiques", explique Alain Hubert. "Et puis, il faut affronter le débat pour, enfin, changer nos comportements de vie et de consommation".

l'explorateur norvégien est parti du même endroit que nous. Il a dû s'arrêter au même point et il a dérivé de la même façon, malgré son fabuleux bateau, le "Fram", qui était capable de se faire soulever par la glace, et non pas écraser.

« Retenez-vous l'expédition ? »

« L'état des glaces ne le permettra pas. Depuis 10 ans, l'épaisseur moyenne des glaces a diminué de 30 à 40pc. Au lieu d'avoir des glaces de 70 cm à 1m 20, les plaques n'avaient que 5 à 10 cm, maximum 40, entrecoupées de vieilles glaces, fragilisées par le vent et susceptibles de se rompre à tout moment. C'est du jamais vu et, à l'échelle du temps, c'est énorme. Les écosystèmes n'arrivent plus à s'adapter.

Cette mission avait aussi un côté symbolique puisque nous allions à la rencontre des populations du Canada et de Sibérie. Or, on constate que leur civilisation est peu à peu détruite par la nôtre.

Quand l'Arctique sera totalement libre des glaces en été, cela aura des répercussions très graves pour notre planète. Il faut affronter ce débat : la société industrielle peut-elle se propulser dans une nouvelle dimension plus écologique, moins axée sur l'hyperconsommation et le profit ?

« D'où l'idée d'une Fondation polaire internationale ? »

« Nous y travaillons depuis un an et demi. La Fondation sera créée en 2004 en Belgique et lancera un

projet éducatif, via l'Internet, pour sensibiliser les jeunes générations à l'importance de la recherche en Arctique et en Antarctique.

Je suis très conscient de la chance que j'ai de réaliser mes rêves et de vivre de telles aventures humaines. En retour, je dois donner ce que j'ai appris et compris. C'est le sens de la Fondation polaire internationale.

« On peine à imaginer les températures que vous avez endurées. »

« Jusqu'à -48 degrés ! Au-delà de -25°, tout est une survie permanente. Mais nous avons été entraînés par le comité olympique. Pourtant, malgré mon expérience de la montagne et mes 10 ans d'Arctique, j'ai failli avoir un doigt gelé.